

visage de ses deux mains et fondit en larmes.

Le Diable profita de l'occasion et s'empara du pauvre M. Polichinelle, dont l'âme indécise flottait dans la chambre comme un léger brouillard d'automne, ne sachant qui des deux l'emporterait et si elle irait habiter l'enfer ou le purgatoire.

Puis il ouvrit la fenêtre, prêt à s'élançer avec sa proie dans les ténèbres extérieures, lorsqu'un cri d'enfant se fit entendre :

—Mama ! mama !

C'est le petit Polichinelle, à peine âgé de trois mois, qui braiait dans son berceau et demandait à têter.

—Tiens ! tiens ! tiens ! pensa le Diable, si je fuyais d'une pierre deux coups ! si j'emportais le bébé !... Justement il n'est pas encore baptisé. L'occasion est superbe.

Alors, comme il tenait le père sous son bras droit, il mit la main gauche dans le berceau et saisit l'enfant.

Il comptait faire son coup sans être vu. Mais, par bonheur, Mme Polichinelle, rouvrit les yeux, aperçut le crime, et poussa un cri épouvantable que le pauvre Satanus en demeura pendant une seconde cloué d'horreur sur le rebord de la fenêtre, où déjà son pied était posé.

En même temps elle bondit comme une lionne, saisit l'enfant par un pan de sa chemise pendant que le Diable le tenait par l'autre, et tout les deux tirèrent à la fois, chacun de son côté.

Ah ! c'était un beau spectacle, je vous assure, que celui de cette vaillante mère combattant pour sauver son enfant de la damnation éternelle !

Cependant, le diable allait l'emporter. La chemise, mal cousue, ne put résister à tant d'efforts ; elle se déchira et le pan seul resta dans la main de Mme Polichinelle. Alors, elle aperçut le bûcher, qui par bonheur était rempli d'eau bénite, elle y trempa les doigts au moment même où le Diable s'élançait dans l'espace et l'aspergea si terriblement que le pauvre Satanus poussa un cri de douleur qui fut entendu depuis Naples jusqu'à Palerme et depuis le Havre jusqu'à San Francisco. Tout son poil était roussi de la tête aux pieds, car c'est la propriété particulière et bien connue de l'eau bénite de roussir la peau du Diable.

Elle allait redoubler, mais il s'entuit, et lâcha l'enfant du troisième étage dans la rue. Le petit Polichinelle tomba sur le rebord du balcon du second étage, et rebondit de là sur la corniche du premier, puis sur le pavé où sa mère toute tremblante alla le relever.

Mais trop tard. Le premier choc avait fait dévier la colonne vertébrale par derrière, et le second par devant. De là vient que le pauvre Polichinelle eut deux bosses.

Du moins, c'est ainsi que les médecins du pays l'expliqueront à madame sa mère. Quand au remède il n'en trouverent pas.

—Mais, ajouta le plus savant de la compagnie faites prendre soir et matin à votre fils, chère madame, trente ou quarante centilitres d'une bonne infusion de racine de patience. Il n'en sera pas moins bossu, c'est vrai, mais il supportera plus facilement ses deux bosses.

Ayant donné ce sage conseil, le bon docteur reçut dix ducats pour récompense, remonta sur sa mule et s'en alla souper avec ses confrères.

Au de-sort, comme on était entre amis :

—Ce n'est pas la peine de se gêner, dit le bon docteur en levant son verre et portant la santé d'Esculape, le petit Polichinelle est flambé.

—Il va mourir demanda le voisin de droite.

—Mieux que ça. Il est mort ?

—Oh ! oh ! s'écria le voisin de gauche.

—Ah ! ah ! dit en ricanant le voisin de droite.

—Hi ! hi ! hi ! hi ! firent à la fois tous les autres.

Et la joie fut si profonde et si unanime qu'on riait encore au bout de cinq minutes.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le venons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Annouces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 19 Décembre 1885.

SUR LE SAINT-LAURENT

Poesie prosaïque

DE LONGUE HALEINE ET DE COURTE INSPIRATION

Te souviens-tu, dis moi, mon adorable Eugène, Ces longs sillons mouvants qui fuyant la carène Se déroulaient au loin comme un chemin géant, Où nos regards se mariaient, en se perdant ? Ces vagues, ces brisants dont la tête écumeante De dessous le bateau sortaient étincellante De diamants dont la lune alimentait les feux, Dont l'éclat ravissant émerveillait nos yeux ? Te souviens-tu le flot qui dans sa plainte amère, Contre notre vaisseau déchainait sa colère, Et fuyait vers la plage habiter quelque endroit Où de passer la nuit aucun rocher n'a droit, Où l'eau jusqu'au matin dort d'un sommeil paisible Et ne redoute point le pilote impassible ? Ces nuages amis qui dans leurs plis épais, De la lune voilaient les grands yeux indiscrets ? Ces lucurs dans le ciel ? Cette brise un peu vive Qui faisaient trembloter les feuilles sur la rive,

Quand descendent des cieux les ombres de la nuit, Que le monde s'endort et qu'il n'est aucun bruit, Songes tu quelquefois à ce premier voyage ? Revois tu le bateau, les ondes, le rivage ? Ces cuivres harmonieux que nous n'entendions pas, Et qui de nous pourtant vibraient à quelques pas ; Cette soirée enfin, belle et si tôt finie Où nos cœurs enivrés d'une joie infinie Se bâtaient ensemble un divin avenir ? Ce moment de bonheur en as-tu souvenir ?

H. D. Têtu.

Montréal, novembre 1885.

Laissez-moi vous raconter mes impressions à la lecture de cette langoureuse épitre " Sur le Saint-Laurent " qui m'a transportée jusqu'au troisième ciel. A la vérité, jamais je n'aurais cru qu'un mondain aurait l'audace d'enfourcher Pégase aussi amoureuxment. M'est avis cependant que ce pâtre cavalier n'arrivera pas de sitôt au Parnasse, car sa monture me paraît joliment rétive.

En relisant ces vers en où, Dans un idiome de Zoulou, On m'a fait penser au hibou Qui sortant un jour de son trou Pour voir par lui-même jusqu'ou L'aigle peut plouer, comme un fou S'envole... et se casse le cou.

En effet, a-t-on jamais vu un pied plat prendre son essor et roucouler d'une manière aussi cocco. Ne croirait-on pas à le lire entendre deux pigeons s'aimant d'un amour tendre et se la coulant douce. Voyons un peu écoutez-moi ça.

" Te souviens-tu, dis moi, mon adorable Eugène, "!!!

Mon adorable Eugène ! Quel style enchanteur ! Si ce n'est pas la le comble de la platitude.

Suivez bien ce roucoulement De plus en plus intéressant.

" Ces longs sillons mouvants.... où nos regards se mariaient " Crao v'la qu'ça glisse, tout juste c'est ça, après l'adoration le mariage, rien du plus naturel. Ainsi plongé dans l'extase, il n'est pas surprenant que l'heureux couple n'entende plus ni tambour ni trompette : " Ces cuivres harmonieux.... qui de nous pourtant vibraient à quelques pas. " Têtu... est ce rimaillon enragé, qui non content de faire rimer la fin de l'hémistiche avec la fin du vers précédent, ou d'avoir des hémistiches qui riment ensemble, trouve encore le moyen de flatter harmonieusement l'oreille en enjolivant sa poésie de coupes reproduisant le même son. Il y a bien encore des vers solitaires de 13 pieds mais quand un poète s'est administré une telle dose de vermifuge, on doit nécessairement s'attendre à voir quelque chose de grand. Ce nouveau nourrisson, comme les muses aux pieds mignons qui l'inspirent, chausse 13 points. Aussi avec ces bottes de sept lieues, ce fougueux coursier dans sa course furibonde

Ne voit ni césure ni repos Galope par monts et par vaux

et franchit tous les obstacles d'un saut..... qu'il est. " De dessous le bateau " Harmonie imitative pour dépendre sans doute le rejaillement de la vague contre ces brisants dont la tête écumeante sortait étincellante de dessous le bateau. Vraiment, c'est grand dommage que le poète ait été cablé de nous décrire les flammèches qui devaient lancer la coque de dessous le bateau, en passant adu-i à travers ces brisants, écueils à fleur d'eau. Il eût pu nous faire voir trente-six chandelles. Mais savez-vous tout de même que notre poète a fait là un voyage des plus périlleux et digne d'un héros.

Ce sont sans doute ces étincelles jaillissant du roc, sous le choc de la coque de dessous le bateau qui répandaient ainsi " Ces lucurs dans le ciel " lorsque " Ces nuages amis qui dans leurs plis épais de la lune voilaient les grands yeux indiscrets. " L'âme infâme va ! vouloir nous regarder pendant ce temps à..... Heureusement que nous avions des nuages amis pour nous protéger, car sans eux..... N'est-ce pas mon adorable Eugène ? " Le flot qui dans sa plainte amère déchainait sa colère, Cette furie plaintive des flots me fait rêver.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant, ou sublime Que toujours la raison s'accorde avec la rime.

N'importe, pour un tête cette antithèse est un non sens qui ne rime pas trop mal après tout. Il me semble entendre un lion furieux rugissant *in petto*.

" Oh de passer la nuit aucun rocher n'a droit. " Inversion magnifique, la pensée surtout est sublime et mérite d'être encadrée dans un tel vers. " Oh l'eau jusqu'au " Ces deux *ou* ainsi enchâssés dans cette riche idée sont vraiment des bijoux d'un éclat ravissant qui font mal aux yeux. " Une brise un peu vive qui fait seulement trembloter les feuilles sur la rive " est encore mieux faite je crois pour faire rimer rive et vive.

Les petits points après le mot rive..... représentent, dit-on, les soupirs et les larmes du poète attendri à la vue d'un aussi beau spectacle. " Trembloter " avec deux t est beaucoup plus poétique, sans compter tout le charme que comporte en lui-même ce gracieux verbe, qui soit dit en passant rimerait assez richement avec barboter, tripoter, tapoter ! adorable Eugène !!! " Quê le monde s'endort, " allons, est-elle assez cocasse cette tournure ? quelle originalité ! que le monde s'endort !... Ouf ! j'en bailla. Enfin pour couronner son chef-d'œuvre, maître Têtu met le bouquet à ce comble des combes en écrivant *siôt* séparément. Siôt en deux mots fait beaucoup mieux ressortir en effet la note dominante de toute cette gamme poétique : Soie. Assurément, le style c'est l'homme... Aussi à sa plume... on reconnaît facilement cet oiseau nocturne. Pauvre hibou, va ! Espérons donc que cet adorable Eugène n'est, a3 devenu fou en lisant de pareils vers... car ils sont aussi vides... de bon sens que remplis de fautes, de où où où où où, et de cris de hibou.

AUX CÉLIBATAIRES

Nous cueillons dans le *Figaro* du 6 novembre : MARIAGES : Fille de négociant, cinq millions, dot argent : grandes espérances, 21 ans, jolie p. exigante. Poste-restante, O. O. Bar. 42.

* **

Avouez, jeunes gens, que le *Canard* eût été bien o ou pable de ne point vous signaler cette superbe occasion. Pour ma part, j'en avouerais que j'ai déjà cédé à la nymphe en question. Si l'affaire réussit, j'invite tous mes lecteurs à m'écrire. Et alo s, m'écrit de biture, je ne vous dis que ça.

DÉCLARATION

En fouillant dans mes paperasses, je retrouve la copie d'une lettre que Papa Marié avait reçu pendant son séjour au Canada, en 1880.

" Mademoiselle l'artiste : "

" La présente a pour objet d'ouquer de vous admettre la flamme supérie... dont vous m'avez quasiment absorbé depuis que j'ai eu celui de vous voir acter sur le théâtre avec les artistes de votre troupe. Si donc, vous avez la condescendance d'accepter à souper avec moi, ayez la conséquence de me l'informer à la résidence ci-dessous.

" Agrérez l'assiduité légitime des intentions purificatoires avec lesquelles j'ai la saveur d'être, mademoiselle l'artiste.

Votre très inique et incompétent subalterne."

Un rédacteur du *Monde*.

LES PROGRES DE LA SCIENCE

Un célèbre chirurgien a découvert le secret de la fabrication des langues en bois articulées pour cuisiniers qui se sont usés la leur à essayer les sauces. Cette langue légère et flexible possède toutes les qualités requises dans toutes les circonstances de la vie. On peut la prêter à des amis pour aller dîner en ville, etc., etc., etc.

COUACS.

Deux époux, mal assortis, entrent dans une loge, à l'Opéra en se querellant.

L'ouvreuse s'approche, et de sa voix la plus douce.

—Madame ma permettra de la débarrasser ?

Certainement... Débarrassez-moi de monsieur... et tout de suite !

La scène se passe à Jersey.

Un Français, ayant bu un peu trop de " pale ale, " dômbule en titubant à travers la rue.

Un policeman l'aborde et lui dit :

—" Hallo, old fellow, it is time to go to bed.

Alors l'interpellé :

—Continue, mon bonhomme, si tu crois que je comprends un mot de ton charabia !

A quoi le policeman, qui parle le français, réplique :

—Allous je vous dis qu'il est l'hero d'aller se coucher.

—Ah ! malheur de malheur ! s'écrie le Français, voilà que je comprends l'anglais maintenant ! Faut-il que je sois pochard !

—Ce K... a une veine extraordinaire !

—N'est-ce pas !

—Il gagne au whist.

—A la bouillotte.

—Au baccarat.

—S'il gagnait à être connu !

—Ce serait complot !

Au café :

—Puisque vous avez habité cette colonie, vous avez peut être connu la maison de mon père, l'un des plus riches commerçants du pays ?

—Serait-ce la grande exploitation du bois de campêles ?

—Oh ! non ! c'est Dabois, tout court ! !

Z... a un domestique mélomane toujours il a quelque refrain aux lèvres. Hier Z... lui demanda :

Baptiste !

—Monsieur ?

—Quel temps fait il ?

Baptiste regarda à la fenêtre et, après avoir constaté qu'il pleut, fredonne, sur l'air de *Gillette* :
Averac encore !...

On parle fétiches, amascottes, porte bonheur.

L'un a une baguë miraculeuse, l'autre un petit cochon inductible.

—Moi, dit R...tegnac, mon parain m'a laissé un tabac en grâce auquel tout m'a réussi dans la vie.

—Et c'est ?

—300,000 livres de rente !

—Quel a été le premier sergent instructeur ?

—Noé.

— ?

—N'est-ce par lui le premier qui s'est écrié : *En avant, arche ?*

Libellé de punition : Beauminet, sapor de 2ème. classe, s'est permis, étant en état d'ivresse, d'interpeller le lieutenant-colonel sur la voie publique, lui tapant sur le ventre et en l'appelant ma vieille branche.

A la caserne :

— Dites donc, brigadier, vos hommes se plaignent que vous tenez les balais sous clef.

— Dame ! mon lieutenant, quand je leur z'y laisse, c'est à qui s'en fera des curu-dents après le souper...

Un passant à un petit mitron auprès duquel il chemine dans la rue :

—Tu dois souvent manger des gâteaux ?

—En manger ? oh ! jamais, monsieur, on me gronderait !... Je les lèche, seulement !

Le père du jeune Alexandre, âgé d'environ cinq printemps, prend sa leçon d'armes. L'enfant veut faire comme son père et exige sa leçon.

—Tenez-vous droit, lui dit le professeur, levez la tête, et asseyez-vous bien.

—Mais je n'ai pas de chaise ! répond ingénuement le jeune Alexandre.